

## LES RECETTES PHONÉTIQUES DES *PAPYRUS GRECS* *MAGIQUES*

Sabina Crippa

*École Pratique des Hautes Études - Paris (F)*

**Abstract:** The inarticulate sounds and vocal gestures in religious contexts are rarely the subject of linguistic research. This paper analyses the vocal rites in the *Greek Magical Papyri (PGM)* through a phonetic analysis of these *voces magicae* and the phonetic prescriptions about their use. As regards the vocal phenomena, one finds a structure and selection of the sounds which allows one to identify them as a *corpus* of religious glossolalic utterances. The analysis of the phonetic prescriptions shows the presence of a reflection on the articulatory mechanisms of sounds. The *recettes phonétiques* are a possible and very interesting source for the history of phonetics.

**Keywords:** voix, papyrus grecs, rite, phonétique, histoire de la linguistique, glossolalie.

Les gestes vocaux<sup>1</sup> qui jalonnent les rites de parole dans des contextes religieux sont très souvent considérés comme étant des sonorités inarticulées, des bruits, des onomatopées: classés aux marges du langage, ils sont très rarement l'objet d'une analyse linguistique<sup>2</sup>.

---

\* Je tiens à remercier vivement Pierre Swiggers de ses remarques qui m'ont permis d'améliorer cet article et de ses précieuses suggestions que je utiliserai avec profit dans une version plus développée.

<sup>1</sup>Je reprends ici la formule que Jakobson (1971: 9) utilise à propos des exclamations, des onomatopées, des vocalisations souvent intraduisibles qui dans le langage enfantin aussi bien que dans le langage des adultes tendent à former une couche à part et rechercher les sons non admis ailleurs.

<sup>2</sup>A l'exception, par exemple, de l'analyse de Sapir (1939) à propos des cris émis par le masque dansant Comox pendant la Grizzly-bear Dance.

Pourtant il est intéressant, à notre avis, de privilégier ces phénomènes vocaux en tant que tels, car ils permettent de réfléchir sur le processus de transformation des sons en voix ainsi que sur l'origine du langage.

Le recueil des *Papyrus Grecs Magiques*<sup>3</sup> de l'Antiquité tardive forme le *corpus* de notre analyse: il s'agit de recettes magiques qui nous livrent de nombreuses informations sur la religion, l'alchimie, la phytothérapie. Elles se révèlent également être un véritable *thesaurus* du point de vue linguistique.

Elles présentent certes le répertoire magique propre à ce genre de document: jeux de mots, palindromes, verbes à valeur performative, vocabulaire ésotérique<sup>4</sup>. Écrites en plusieurs langues réelles (copte, grec, hébreu, égyptien...) ou inventées, elles sont surtout caractérisées par la présence des *voces magicae*<sup>5</sup>, rites vocaux qui introduisent ou clôturent les productions langagières du rituel magique.

De cette recherche en cours, nous ne présenterons dans ce bref aperçu que les premiers résultats qui relèvent de l'analyse phonétique de ces vocalisations et des prescriptions phonétiques de leur emploi.

Certes, ces groupes de sons sont constitués par des noms étrangers de dieux<sup>6</sup>, par des séquences vocaliques dont la combinaison relève de la mystique bien connue des lettres et des nombres<sup>7</sup>, mais plusieurs groupes de sons constituent un véritable charabia de voix apparemment inarticulées et dénuées de signification.

On a pu dégager grâce à une analyse phonétique une structure et une sélection de sons bien définies qui amènent à rapprocher ces voix des vocalisations glossolaliques.

On relève aisément la réitération vocalique et consonantique qui caractérise les énoncés glossolaliques<sup>8</sup>. Hormis le chant des sept voyelles, où l'on retrouve toutes les voyelles selon les proportions numériques de l'isopséphisme, les voyelles apparaissent doublées, triplées et la répétition dans la chaîne syntagmatique montre tant une prédominance<sup>9</sup> de sons 'sombres'

- ηεω οηεω ιωω οη ηεω ηεω οη εω ιωω ουωωυο υωωυ ωω υυ  
ιουωωυοι

qu'une tendance à créer des combinaisons de voyelles qui se ressemblent du point de vue articulatoire

- ηεεη εεη εεη ιεω ηεω

<sup>3</sup>Ce recueil, qu'on date entre le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, constitue avec les *Tabellae Defixionum* le *thesaurus* du syncrétisme religieux de l'Antiquité aussi bien que la source majeure pour les rituels magiques. Pour les textes et le commentaire des *Papyrus Grecs Magiques*, voir Preisendanz (1928-31).

<sup>4</sup>On se borne ici à l'analyse des gestes vocaux dans le rituel magique. Pour l'étude des caractéristiques du langage magique, voir e.g. Todorov (1978).

<sup>5</sup>Ou *Efesla Grammata* qui étaient considérés comme étant des mots dépourvus de sens (*asema*) étrangers (*barbarikà*) et constitués par le redoublement de syllabes (*polusillaba*): Luc. Nek. 9

<sup>6</sup>Il s'agit surtout de noms assyriens, égyptiens et hébreux qui forment une partie de la formule magique: c'est par le logos Aberamentho, par exemple, qu'Apollon est incanté dans le PGM II 125-6:

αβεραμενθουοθλερθεξααξεθρελυοωθεμαρεβα. (Cf. Tardieu, 1981: 412-18).

<sup>7</sup>Pour l'étude de l'alphabet dans ces rituels magiques et mystiques, voir Dornseiff (1925).

<sup>8</sup>Pour une analyse linguistique d'un *corpus* de glossolalie religieuse, voir Courtine (1983: 35-47). Pour le domaine du grec ancien, je me permets de renvoyer à Crippa (1990).

<sup>9</sup>Dans les premières séquences, par exemple, les sons ne sont pas tous sombres. Je ne peux présenter ici l'analyse phonologique des séquences ni un relevé statistique des séquences non vocaliques.

- αεηιουωωυοιηεα 10

La même redondance de sons et la tendance à l'homophonie et à l'allitération se retrouvent dans des séquences où interviennent des consonnes, en général plus rares.

- θοαθοηθαθοουθαεθουθ

- χωθμαχωθ

- θραξ τραξ βραξ

Comme les énoncés glossolaliques, ces formules sont d'une part constituées de séquences syllabiques qui contiennent le double de syllabes par rapport aux pauses dans les langues naturelles<sup>11</sup>; d'autre part, pour la distribution de consonnes, on remarque des combinaisons très rares et parfois inconnues du grec de l'époque qui produisaient l'effet bien connu dans les textes glossolaliques de *xenoglossia* ou de langue primitive, originelle.

Par exemple, dans les formations complexes suivantes:

a)φορφορβα φορφορ ...

où la structure syllabique [phor] n'est pas inusitée, mais la dissimilation des aspirées n'intervient pas

b)βαρβαζουζαθ  
ιωφωθ

qui présentent une consonne obstruante<sup>12</sup> en position finale absolue.

L'intention est d'exploiter, semble-t-il, les ressources phoniques de la langue ainsi que les ὑπογράμμοι παιδίκοι (Clem. Al. *Strom.* V/8), les séquences par lesquelles l'enfant apprenait à prononcer<sup>13</sup>:

-κναξζβιξγυπτησφλεγμοδπωψ

-βεδυζαψγθώπληκτρόσθιξ

Un vrai mode d'emploi nécessaire à la réussite du rituel magique introduit ou suit ces formules évocatoires de la divinité.

<sup>10</sup>On note que cette forme offre une image à miroir d'une séquence vocalique par ordre alphabétique: il s'agit de l'échoïsme ou aspect syntagmatique des énoncés glossolaliques (Samarin 1973: 80).

<sup>11</sup>Sur ce trait distinctif des *utterances* glossolaliques, voir Bryant-O'Donnell (1971). e.g.:

ιαεωβαφρενεμουνοθιλαρικριφιαευεαιφιρικιραλιθον.

<sup>12</sup>Par consonne obstruante on fait allusion à une classe qui comprend les occlusives aussi bien que les fricatives.

<sup>13</sup>Les deux formules apparaissent sur un papyrus scolaire (Ziebarth, 1913: 57).

Si certaines recettes se bornent à prescrire l'usage de différentes langues d'animaux (voix des oiseaux, des crocodiles, des cynocéphales) ou de langues sacrées (hiératique, hiéroglyphes)<sup>14</sup> on peut relever parfois une véritable prescription phonétique.

Dans le *Papyrus de Londres* (V, 1-53) par exemple, il s'agit d'un rite divinatoire pour l'oracle de Sérapis: après avoir indiqué les formules et plus explicitement les groupes de sons prévus pour ce rite (...κυποδωκε πιντουχε ετωμ....ιαη Ιαω αι αοιαω ...), la recette fournit une description phonétique très complexe:

τὸ α ἀνεωγμένω τῷ στόματι, κυματούμενον  
 τὸ ο ἐν συστροφῇ πρὸς πνευματικὴν ἀπειλήν  
 τὸ ε κυνοκεφαλίστι  
 τὸ υ ποιμενικῶς μακρόν  
 τὸ η μεθ' ἡδονῆς δασύνων

Pour le phonème [e], il s'agit bien d'une description acoustique car on évoque le cynocéphale, animal sacré de Thot, en raison du cri qu'il était censé émettre au lever du soleil: τὸ ε κυνοκεφαλίστι.

Si dans la tradition égyptienne les sons émis par les cynocéphales revêtent une importance majeure car leur langage est un langage divin, originel, secret, révélé par le dieu Thot<sup>15</sup>, l'association d'un son à un animal est attesté dans toute l'antiquité jusqu'à la Renaissance<sup>16</sup>.

Pour la lettre υ, on évoque le sifflement du berger: τὸ υ ποιμενικῶς μακρόν.

On pourrait songer - d'après P. Swiggers - à une description acoustique qui se fait par contiguïté articulatoire: le sifflement du berger doit correspondre à la continuante vélaire [ʌ], un son qui existe dans plusieurs langues amérindiennes (algonquiennes, iroquoises) et qui a été décrit comme 'a sort of whistle'<sup>17</sup>. Les grammairiens anciens, qui s'intéressaient plus à la signification qu'aux qualités physiques du son<sup>18</sup>, classaient ce sifflement parmi les voix non scriptibles, mais articulées (*Schol.* D. T. 316, 26, Hilgard).

Par ailleurs, pour les phonèmes [a], [o] et [e:] on peut saisir des traces d'une description articulatoire<sup>19</sup>:

τὸ α ἀνεωγμένω τῷ στόματι, κυματούμενον  
 τὸ ο ἐν συστροφῇ πρὸς πνευματικὴν ἀπειλήν  
 τὸ η μεθ' ἡδονῆς δασύνων

<sup>14</sup> Dans le *PGM XIII* 444 le magicien doit connaître ces *phonai*, mais il s'agit d'un côté des voix des animaux, de l'autre côté des écritures sacrées (Tardieu, 1987- 88: 297). Sur la valeur sacralisante de l'écriture, voir Vernus (1989).

<sup>15</sup> Sur l'importance et la signification de ce langage, voir Velde (1988). Je tiens à remercier P. Vernus de cette référence ainsi que de ses remarques.

<sup>16</sup> Chez Pers. I, 110 il s'agit d'une *littera canina*: à propos de la lettre R qu'on retrouve dans le grognement du chien. Cf. Ov. *Id.* 230.

<sup>17</sup> Sur les *Whistles* et *Whistled Speech*, voir Abercrombie (1994).

<sup>18</sup> Cf. Desbordes (1990: 111).

<sup>19</sup> On sait que dans l'Antiquité les descriptions phonétiques sont rares et fondées quasi uniquement sur les caractéristiques acoustiques. D'où la difficulté de trouver des références explicites aux connaissances du fonctionnement des organes articulatoires: un exemple pourrait être la description phonétique de Denys d'Halicarnasse (*Comp.* VI, 14) ou bien l'étude du métricien Terenzianus Maurus qui se pose la question de la position des organes phonateurs dans l'émission de chaque lettre (v. 108-248).



On relève que pour prononcer le phonème [a], c'est le mouvement articulaire de la bouche qui est prescrit (ἀνεωγμένω τῷ στόματι<sup>20</sup>) alors que pour le [o], il s'agit simplement de l'inversion de ce même mouvement (ἐν συστροφῇ). On note ensuite pour le [e:] le verbe δασύνω qui désigne la prononciation aspirée<sup>21</sup> et le syntagme μεθ' ἡδονῆς qui évoque une description articulaire sur base visuelle.<sup>22</sup>

On ne saurait classer cette recette phonétique parmi les documents technographiques de la littérature ancienne sur le langage.

Néanmoins, la réflexion linguistique dans l'Antiquité se fonde sur des sources rares, dispersées tantôt dans des instructions sur le bon usage de l'oral et de l'écrit, tantôt dans les genres littéraires les plus divers qui les conditionnent<sup>23</sup>.

Aux IIIe-IVe siècles de notre ère, les modes de transmission du savoir sont souvent imprégnés d'hermétisme: les *Papyrus Grecs Magiques* relèvent de cette vaste littérature à la fois pédagogique, religieuse et sapientiale<sup>24</sup>, qui comprend également des connaissances linguistiques.

Les Anciens eux-mêmes n'hésitaient pas à remonter aussi, par exemple, aux réflexions sur la divination des Pythagoriciens pour retrouver les traces de l'origine de la phonétique<sup>25</sup>.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant d'attirer l'attention sur ces textes de magie de l'antiquité tardive gréco-égyptienne et d'analyser les recettes des *Papyrus Grecs Magiques* comme une source possible pour l'histoire de la phonétique.

## REFERENCES

- Abercrombie, D. (1994). Whistles and Whistled Speech. In: *The Encyclopedia of Language and Linguistics*. (Asher, R.E. et Simpson, J.M.Y. (Ed)), pp. 4980-82. Pergamon Press, Oxford.
- Baratin, M. et Desbordes, F. (1981). *L'analyse linguistique dans l'Antiquité classique*. Klincksieck, Paris.
- Bryant, E. et O'Donnell, D. (1971). A Phonemic Analysis of Nine Samples of Glossolalic Speech. *Psychonomic Science*. **22**, p. 82

<sup>20</sup>Cf. D. H. Comp. VI, 14, 8.

<sup>21</sup>Cf. Trypho fr. 5; Ath. 3.107.

<sup>22</sup>Pour l'analyse des phonèmes visuels (visemes), voir Laver (1994) et notamment Magno Caldognetto, Zmarich, Così et Ferrero (1997).

<sup>23</sup>Swiggers-Wouters (1990: 10-46). Cf. Baratin-Desbordes (1981).

<sup>24</sup>Ainsi que Swiggers-Wouters (1990) l'ont récemment mis en évidence, les écoles prophétiques et les écoles sacerdotales constituent un fort important contexte de réflexion linguistique. Les *PGM* étaient rédigés par des scribes érudits de langues et de cultures différentes dans des bibliothèques-laboratoires (Maltomini, 1979).

<sup>25</sup>Par exemple, au IIe siècle de notre ère, Terenzianus Maurus renvoie au classement articulaire de sons que les Pythagoriciens avaient établi dans un contexte d'isopséphisme divinatoire (267). Sur les Pythagoriciens et l'origine de la phonétique, voir Koller (1955).

- Courtine, J.J. (1983). Défauts en langues? (Remarques linguistiques à propos de la glossolalie). *Le Discours Psychanalytique* . 6, pp. 35-47.
- Crippa, S. (1990). Glossolalia. Il linguaggio di Cassandra. *SILTA* 3, pp. 487-508.
- Desbordes, F. (1990). *Idées romaines sur l'écriture*. Presses Universitaires de Lille, Lille.
- Dornseiff, A. (1925). *Das Alphabet in Mystik und Magie*. Teubner, Leipzig.
- Jakobson, R. (1971). The Sound Laws of Child Language and Their Place in General Phonology. In: *Studies in Child Language and Aphasia*. pp. 7-20. Mouton-The Hague, Paris.
- Koller, H. (1955). Stoicheion. *Glotta*. 34, pp. 161-89.
- Laver, J. (1994). *Principles of Phonetics*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Magno Caldognetto, E., C. Zmarich, P. Cosi et F.E. Ferrero (1997). Italian consonantal visemes: Relationships between spatial/temporal articulatory characteristics and co-produced acoustic signal. In: *AVSP, Workshop on Audio Visual Speech Processing. Cognitive and Computational Approaches*, (Benoit, C. et Campbell, R. (Ed.)), Rhodes.
- Maltomini, F. (1979). I papiri greci. *SCOr* 29, pp. 55-124.
- Preisendanz, K. (1928-31). *Papyri Graecae Magicae*. Teubner, Stuttgart.
- Samarin, W. J. (1973). Glossolalia as regressive speech. *Language and Speech* 16, pp. 77-89.
- Sapir, E. (1939). Songs for a Comox Dance Mask. *Ethnos* .4, pp. 49-55.
- Swiggers, P. et Wouters, A. (1990). Langues, situations et réflexions linguistiques. In: *Le langage dans l'Antiquité* (Swiggers, P. et Wouters, A. (Ed.)), pp. 10-46. Peeters, Leuven-Paris.
- Tardieu, M. (1981). Aberamentho. In: *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions, Presented to G. Quispel on the Occasion of His 65th Birthday* (Broek, R. et Vermaseren, M.J. (Ed.)), pp. 412-418. Brill, Leiden.
- Tardieu, M. (1987-1988). *Gnose et manichéisme*. Annuaire EPIHE V sect. Paris.
- Todorov, T. (1978). Le discours de la magie. In: *Les Genres du discours*. pp. 246-282. Seuil, Paris.
- Velde te, H. (1988). Some Remarks on the Mysterious Language of the Baboons. In: *Funerary Symbols and Religion*. (Kamstra, J.H.; Mulde, H.; Wagstendonk, K. et Kok, J.H. (Ed.)), pp. 129-136.
- Vernus, P. (1989). Support d'écriture et fonction sacralisante dans l'Égypte pharaonique. In: *Le texte et son inscription* (Laufer, R., (Ed.)), pp. 23-34. CNRS, Paris.
- Ziebarth, E. (1913). *Aus der Antiken Schule*. Bonn.